

Langue et identité algérienne: étude et analyse du texte audiovisuel et le sous-titrage

*Nassima and Moulay Lahssan Kerras and Baya **

RÉSUMÉ

L'étude consiste à analyser la langue algérienne, dite dialecte algérien, afin d'observer son fonctionnement au sein de la société algérienne. Le dialecte algérien est une langue nationale, utilisée par les interlocuteurs dans la vie quotidienne, une variété peu étudiée même si son usage est primordial et courant (Chachou, 2008; Kerras et Baya, 2017, 2016; Ibrahimi, 2004, etc.). L'objectif de notre étude est de démontrer une fois de plus que le dialecte algérien est une langue à part entière (Kerras et Baya, 2018), car chaque pays a le droit et le devoir non seulement d'utiliser sa langue maternelle dans les domaines domestiques, mais aussi au sein de l'éducation afin d'éviter la discrimination et l'exclusion sociale (Amorós Negre, 2014). Pour ces raisons une étude complémentaire est réalisée afin d'observer l'usage de la langue algérienne dans les contextes audiovisuels, plus précisément, en tenant compte des sous-titres.

Mots-clés: Sociolinguistique - Identité algérienne - Langue algérienne - Texte audiovisuel - Politique linguistique - Aménagement linguistique.

Introduction

Cette étude consiste à analyser la langue algérienne, dite dialecte algérien, afin d'observer son fonctionnement et son utilisation au sein de la société algérienne. Le dialecte algérien est une langue nationale, utilisée par les interlocuteurs dans la vie quotidienne, une variété peu étudiée même si son usage est primordial et courant comme il a été observé par plusieurs chercheurs (Chachou, 2008; Kerras et Baya, 2017, 2016; Ibrahimi, 2004 ; Khelef, 2011, etc.).

Quelques études ont été réalisées préalablement (Kerras et Baya, 2018) afin d'analyser cette langue non codifiée ni reconnue comme langue officielle, sinon comme dialecte. Son usage à l'écrit s'accroît de plus en plus d'où l'intérêt de le prendre en considération.

Les recherches réalisées antérieurement montrent le développement de ce dialecte, son enrichissement et son évolution. C'est un dialecte qui a existé depuis l'aube des temps (Seddiki, 2012), son usage devient de plus en plus fréquent et s'adapte à tous les domaines. Les moyens de communication et les nouvelles technologies nous aident à démontrer que c'est une langue nationale utilisée par tous les modes de communication : télévision, radio, réseaux sociaux, discours oraux, discours officiels, et la vie courante.

L'objectif de notre étude est de démontrer une fois de plus que le dialecte algérien est une langue à part entière, il a un système linguistique propre, comme on l'a déjà souligné dans plusieurs articles: Les proverbes arabes et les proverbes algériens : une étude sociolinguistique et parémiologique (Kerras et Baya, 2018); A sociolinguistic Comparison Between Algerian And Maltese (Kerras et Baya, 2017); A Sociolinguistic Study of The Algerian Language (Baya et Kerras, 2016); Discourse Analysis : Algerian Identity And Gender (Baya et Kerras, 2016).

Chaque pays a le droit et le devoir non seulement d'utiliser sa langue maternelle dans les domaines domestiques, mais aussi au sein de l'éducation afin d'éviter la discrimination et l'exclusion sociale, car reconnaître les langues minoritaires est un droit (Amorós Negre, 2014 : 108), selon la Charte européenne des langues régionales et minoritaires

* Pompeu Fabra University and Granada University.

Received on 26/4/2019 and Accepted for Publication on 23/10/2019.

(1992) et la Déclaration Universelle des Droits Linguistiques (1996).

Pour ces raisons une étude complémentaire est réalisée afin d'observer l'usage de la langue algérienne dans les contextes audiovisuels, plus précisément, en tenant compte des sous-titres. Le caractère de l'étude est descriptif : quatre textes sont analysés afin d'étudier les caractéristiques des actes de paroles.

1. Sociolinguistique

La langue est le moyen de communication au sein des sociétés et chaque communauté doit utiliser sa propre langue pour mieux transmettre ses messages. L'arabe est la langue officielle en Algérie même si son usage est limité à l'écrit, aux discours politique et à la communication internationale.

C'est une langue de prestige qui permet de communiquer avec les 22 autres pays arabes à l'international, elle représente la langue de l'éducation, de la littérature et des textes formels. C'est la seconde langue sémitique la plus parlée, la langue liturgique et la langue officielle des Nations Unies. Cependant, la langue de communication quotidienne dans tous les domaines est l'algérien; une variété de l'arabe qui a son propre système linguistique, car c'est une variété de l'arabe, mais pas seulement de l'arabe, sinon son origine se base aussi sur le Tamazight comme première langue du Nord de l'Afrique, le français comme langue de coexistence comme le prouve l'histoire, ainsi que le Turc et l'espagnol principalement.

La diglossie existante dans le monde arabe du point de vue linguistique doit être démontrée, en particulier entre l'arabe standard (al-fuṣḥa) et le dialecte pratiqué dans chaque pays ou région arabe. La diglossie est donc définie comme l'utilisation alternative de deux variétés de la même langue dans différents contextes de praxis communicative; cela est évident entre l'arabe classique et l'arabe dialectal (Martínez, 2018: 361). Dans notre cas, il s'agit de l'arabe classique comparativement au dialecte algérien. La première langue est enseignée à l'école alors que le dialecte est la langue de communication, ou langue vernaculaire, qui est connu comme 'āmmiya ou dariya. C'est-à-dire, ce qui est habituellement appelé dialectes arabes (Vicente, 2011: 353).

Le dynamisme de l'acte communicatif est différent de la langue arabe qui est une langue sémitique, car le métissage linguistique produit une langue bien différente de la base mère qui est l'arabe. La prononciation de la variation algérienne est différente, parce qu'elle comporte un nombre assez élevé de voyelles (œu-eu-u-i) en comparaison à l'arabe, ainsi que les consonnes (P-V). De même la lexicographie est variable en comparaison à l'arabe, ainsi que l'emprunt; donc la sémantique se différencie parfois au même titre que la morphologie.

En plus de la dotation génétique des langues (Chomsky, 1957), le rôle de la société et l'ethnographie sont très présents dans la formation des langues (Sapir, 1921; Whorf, 1969). La géographie et la présence des berbères comme premiers habitants font que la langue algérienne est différente même si l'arabe est la langue officielle. Les langues berbères ont survécu et laissent une touche assez importante, de même que l'histoire et la présence des turcs, français, espagnols qui ont eu une influence sur le métissage de la langue arabe présente dès le septième siècle (Salim Batka, 2006: 96).

Une richesse qui a fait naître une langue riche, dite dialecte. Cette langue qui est le miroir d'une société (Benrabah, 2001), reflète les traditions d'un peuple; elle identifie des coutumes, un style de vie, des mentalités, des caractères, etc. Malgré cela, la langue nationale n'a aucun statut officiel même si son usage est quotidien dans tous les domaines: humour (Kerras et Serhani, 2019), proverbes (Kerras et Baya, 2018), discours politiques (Bensebia, 2011), médias (Baya et Kerras, 2016), production théâtrale et poésie populaire (Gutiérrez de Terán, 2014), etc. Donc, l'usage de la langue se fait dans son contexte social comme l'a bien expliqué Labov (1966) lors de son étude sur la stratification sociale de /r/ dans les grands magasins new-yorkais (Calvet, 1993).

L'usage oral du dialecte algérien est vivant depuis l'aube des temps, et l'intérêt de son utilisation à l'écrit devient de plus en plus présent, comme le décrit Gutiérrez de Terán:

La tradición oral siempre había tenido gran peso en Argelia, gracias a la contribución de bardos y juglares nacionales como Moḥammed ben Jeyr, 'Abdallah ben Keriou o Moḥammed ben Sahla, por

citar algunos de los más conocidos hasta el primer tercio del S. XX. Esta poesía árabe de expresión popular, denominada comúnmente “malhūn” (composiciones monorrimas en lengua vernácula), ha sido recopilada en antologías varias, siendo la más famosa quizás la de Moḥammed Belhalfaoui. Un gran refuerzo lo constituyó sin duda la decisión de Kātib Yasīn (Kateb Yacine) de utilizar la lengua vernácula como medio de expresión literaria, en piezas teatrales como Moḥammed, jūd al sāk mtā`ak (“Mohammed, agarra tu mochila”) cuya representación en 1972-1973 gozó de gran aceptación de público. Yacine, conocido por su producción en francés, se justificó con la alegación de que “tant que j'écrivais en français, ce n'était évidemment possible que pour une frange, les gens qui lisent cette langue, mais, ce n'est pas ça le peuple algérien. Le peuple algérien, il fallait le toucher dans sa langue”. (2014: 16-17).

L'usage de l'algérien n'est pas seulement au niveau oral, mais également à l'écrit même si ce n'est jamais officiel. La langue arabe continue à être la langue officielle de prestige, dont le style est bien plus formel que toutes les autres variations, mais l'usage des langues véhiculaires subit une évolution importante non seulement au niveau oral, mais également à l'écrit. Calvet (1993 : 3) explique cette évolution: « Les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs ». La langue est une institution sociale selon le linguiste, et c'est en effet la définition confirmée par les écrits de Labov (1976) et Meillet (1921), entre autres linguistes.

C'est le cas en Algérie, car la totalité des habitants pratiquent facilement l'algérien en comparaison à l'arabe standard ou le français, comme le souligne Gutiérrez de Terán (2014: 17): “En el ámbito de la narrativa, parece existir cierto consenso entre los escritores argelinos contemporáneos en torno a la utilización del dialecto en los diálogos de los personajes, junto con el uso de un árabe clásico sencillo y directo en las descripciones”.

L'Algérie vit une situation de diglossie entre l'arabe standard et le dialecte. Selon Calvet (1993 : 36), les situations de diglossie sont caractérisées par un ensemble de traits dont voici la liste :

1. « Une répartition fonctionnelle des usages: on utilise la variété haute dans l'église, dans les lettres, dans les discours, à l'université, etc., tandis qu'on utilise la variété basse dans les conversations familières, dans la littérature populaire, etc. ».

La variété haute des pays arabes est bien l'arabe standard et la variété basse est le dialecte. Cependant, on observe de plus en plus l'utilisation de l'algérien dans les discours religieux, dans les discours politiques, en plus des conversations familières.

2. « Le fait que la variété haute jouit d'un prestige social dont ne jouit pas la variété basse ».

Effectivement, l'arabe standard jouit d'un prestige social car c'est la langue officielle, mais la langue nationale jouit du même prestige, car elle s'utilise quotidiennement dans tous les domaines de la vie.

3. « Le fait que la variété haute ait été utilisée pour produire une littérature reconnue et admirée ».

Tout à fait, l'arabe standard produit une littérature admirée et reconnue incomparable avec la littérature populaire de chaque pays, mais c'est possible même si c'est difficile de compiler cette littérature propre à chaque culture, qui enrichit le répertoire poétique des écrivains arabes.

4. « Le fait que la variété basse soit acquise “naturellement ” (c'est la première langue des locuteurs) tandis que la variété haute est acquise à l'école ».

L'arabe est la langue acquise à l'école et l'algérien est la langue acquise naturellement, dont la codification est importante pour son usage et évolution.

5. « Le fait que la variété haute soit fortement standardisée (grammaires, dictionnaires, etc.) ».

L'arabe est la langue standardisée par excellence, mais les langues nationales ont leurs propres grammaires (Kerras et Baya, 2018) et dictionnaires (Aziri, 2012; Tadjer, 2013). Plusieurs livres de grammaires et dictionnaires sont élaborés en langue marocaine (Hoogland, 2018), libanaise (Fleyfel, 2010), saoudienne (Hole, 2008), égyptienne (Gaafart et Wightwick, 2013), irakienne (Wallace Erwin, 2004), etc.

6. « Le fait que la situation de diglossie soit stable, qu'elle puisse durer plusieurs siècles ».

La langue arabe peut durer plusieurs siècles en raison de l'esprit religieux qui existe dans les pays arabes et son prestige dans ce sens, mais la langue nationale évolue et peut coexister à côté de la langue liturgique plusieurs siècles également, l'histoire le prouve car les dialectes ou les langues nationales existent depuis l'aube des temps.

7. « Le fait que ces deux variétés d'une même langue, liées par une relation génétique, aient une grammaire, un lexique et une phonologie relativement divergents ».

Bien évidemment la langue algérienne est génétiquement liée à la langue arabe, mais les divergences dues aux divers aspects contextuels sont claires: l'histoire principalement, la culture ou la politique. Cette relation est présente entre les deux langues, mais la divergence l'est également, pour cela, il est nécessaire de la reconnaître comme langue à part entière. Cette orientation sociolinguistique est expliquée par Calvet:

En effet, un début de réponse à ces interrogations a été apporté par le sociologue Pierre Bourdieu. Il part de la constatation que la linguistique postsaussurienne s'est construite sur le refoulement du caractère social de la langue, et que « les linguistes n'ont d'autres choix que de chercher désespérément dans la langue ce qui est inscrit dans les relations sociales où elles fonctionnent, ou de faire de la sociologie sans le savoir. (Calvet, 1993 : 74).

Plusieurs questions se posent à ce stade de la recherche:

Une coexistence officielle entre l'arabe standard et l'algérien est-elle possible ?

La non codification de la langue algérienne est-elle due à des problèmes économiques ou politiques ?

La variation régionale est-elle un problème pour rassembler les différents dialectes de l'Algérie ?

La variation régionale existe partout et dans toutes les langues du monde (Calvet, 1993), mais toute Constitution fixe une langue officielle, car les langues régionales appartiennent au patrimoine. Aucun autre pays n'a éliminé un des dialectes existants de sa constitution en fixant la langue officielle. Prenant comme exemple la France et ses langues régionales: le français est la langue officielle, mais le pays reconnaît les langues régionales et minoritaires tels que le basque, le breton, l'occitan, le corse, le tahitien, l'alsacien, etc. (Calvet, 1993).

L'algérien est une langue véhiculaire, c'est-à-dire, une langue utilisée pour la communication entre des groupes qui n'ont pas la même première langue (Calvet 2013: 34). L'algérien assure la communication entre les francophones des générations soixante et les générations postérieures, dites arabophones; entre les berbères et les autres habitants de la nation, entre les groupes minoritaires. Mais en même temps c'est la langue mère de la majorité de la population avec le Tamazight. Lors des récentes manifestations contre le cinquième mandat du président Bouteflika, l'essentiel des slogans étaient diffusés en langue algérienne.

L'adoption des langues dans toutes les sociétés et notamment dans la société algérienne est liée à la position idéologique et politique de chaque interlocuteur. Gutiérrez de Terán explique ces postures:

La postura de los narradores argelinos ante la opción de elegir diferentes fuentes de expresión ha estado generalmente ligada a posturas y posicionamientos ideológicos determinados, relacionados con las implicaciones de una elección en un sentido u otro. Si los "popularistas" parecían reivindicar el dialecto como referente genuino del pueblo argelino, frente a idiomas impuestos o "elitistas" como el árabe clásico o el francés. (2014: 19).

En analysant les discours, il est évident d'analyser une culture et un mode de vie, donc la relation entre langue et la société est palpable. Par conséquent, la langue algérienne raconte sa propre histoire et reflète les faits d'une société de façon particulière et normale. Quand on parle de dictature, l'égyptien l'imagine à sa façon, et le syrien à sa manière. L'usage des mots peut être différent entre les cultures du monde arabe et les connotations sont également divergentes.

Nous avons la sensation d'être confronté à plusieurs langues sans savoir exactement la position et l'importance de chacune. Chaque langue représente l'identité du peuple algérien: le Tamazight est l'une des premières langues de la région, l'arabe est une langue qui a apporté le savoir des arabes du siècle IX et X, la langue française est une des langues qui font partie de l'histoire de l'Algérie et est devenue une langue de communication internationale, sans oublier les autres langues qui ont fait de l'algérien son identité. Toutes ces langues peuvent coexister et la langue algérienne est le miroir de cette richesse, comme l'explique Assia Djebbar (2006, cité par Gutiérrez de Terán, 2014 : 23) :

Forma parte de “nuestro imaginario compartido con otros pueblos”; por ello, “ni el árabe es un ángel ni el francés, un demonio”. No se trata, pues, de tener simpatía hacia el francés, o más concretamente, hacia el tamazight, sino de concebirlas como parte imprescindible de la cultura argelina. (Gutiérrez de Terán, 2014 : 23)

Plusieurs textes ont été analysées afin d’observer les caractéristiques de la langue algérienne et cette hybridation culturelle. Aujourd’hui nous analysons un autre genre de texte: les sous-titres des textes audiovisuels afin d’appuyer nos hypothèses.

2. Texte audiovisuel et sous-titrage

Le texte audiovisuel est une méthode de communication, d’information et d’enseignement qui associe le son à l’image (Díaz Cintas, 2008, 2007). La transmission du message se fait directement, mais certaines techniques sont importantes afin de traduire le message ou de le transmettre à un récepteur dont la langue est différente ou dans le canal qui lui est le plus adéquat (les mal voyants par exemple, ou les sourds). Les sous-titrages est une des techniques utilisées dans la majorité des pays pour transmettre les messages après le grand succès du doublage (Chaume, 2013).

Donc, le sous-titrage est une technique qui consiste à transmettre le message en l’insérant en bas d’écran afin de faciliter la lecture au récepteur. Le sous-titrage, quant à lui, peut se définir selon Díaz Cintas (2001: 23, cité par Huerta, 2010: 86) « ... comme une pratique linguistique qui consiste à offrir généralement dans la partie inférieure de l’écran, un texte écrit qui prétend rendre compte des dialogues des acteurs, ainsi comme des éléments discursifs qui forment partie de la photographie (lettres, écrits, légendes, pancartes, etc.) ou de la piste sonore (chansons, voix en off, etc.) ».

L’interaction entre le visuel et l’écrit est simultanée, et le traducteur fait donc une transmission de l’oral à l’écrit (Florizoone, 2004 : 10). Plusieurs études relatives à la traduction audiovisuelle et les sous-titres ont été réalisées : les connaissances et les aptitudes des traducteurs (Florizoone, 2004; Brisset, 2017), les erreurs de traduction (Florizoone, 2004), les normes de la traduction audiovisuelle (Florizoone, 2004), la qualité des sous-titres (Florizoone, 2004), les pratiques de la traduction audiovisuelle (Boillat et Cordonier, 2013), la perte d’information (Huerta, 2010), traduire les accents (Loison-Charles, 2017), les contraintes liées à la culture et les solutions (Bouzat, 2011), La traducción de la subtitulación y los realia (Baya et El Mokhlik, 2018), etc.

Des recherches liées à la traduction audiovisuelle ont fait leur apparition afin de trouver des solutions aux problèmes de traduction audiovisuelle. Une grande partie des textes se traduit en diverses langues pour transmettre le message aux différentes cultures: la traduction de scénarios, le sous-titrage intra-linguistique, le sous-titrage-interlinguistique, le sous-titrage en direct, le doublage, l’interprétation, le voice over, le commentaire, l’audio-description, etc. (Gambier, 2004). Le traducteur fait preuve d’une grande adaptation de textes quand les aspects culturels sont lointains et différents. Cette réécriture implique la reproduction du message caché en utilisant de différentes techniques de traduction audiovisuelle (Hurtado, 2008).

Dans cette recherche nous analysons le discours du point de vue pragmatique, sans examiner les techniques et les stratégies du sous-titrage. Nous étudions plusieurs passages de quatre textes audiovisuelles afin d’observer l’usage de la langue algérienne.

Le corpus utilisé dans ce travail de recherche est un recueil de texte, constitué en vue de leur analyse linguistique. Quatre textes audiovisuels ont été choisis de la page web Wesh Derna? (qu’avons-nous fait?). Un programme qui traite des sujets de la société algérienne, des sujets abordés par des jeunes algériens, qui transmettent leurs sentiments, savoirs et espoirs en leurs langues mères, et l’évolution de ce dialecte nous intéresse afin d’analyser son usage.

La culture algérienne est reflétée en dialecte algérien utilisé par la grande majorité de citoyens. C’est pour cette raison que ce genre de texte composé de sous-titres a été choisi pour notre analyse. Il s’agit de textes rédigés par une langue dominante en usage, mais dominée par les lois.

Une langue utilisée pour transmettre les sentiments les plus profonds d’une jeunesse qui vit un changement politique et sociale cruciale. Ils s’expriment en langue maternelle et non pas en langue officielle (arabe ou français). La légitimation des langues est en relation avec l’organisation politique de chaque pays, mais la langue algérienne est en

train de révolutionner ces dernières années à l'écrit d'où l'intérêt de l'analyser, afin de réduire la stigmatisation de l'usage de l'arabe standard dans plusieurs sphères.

La page web met en avant des sujets d'actualités et les traductions des discours ont été valorisées afin d'observer l'utilité de cette langue comme moyen d'identité. Le réalisateur des programmes a donné priorité à cette langue pour les sous-titres, car chaque interlocuteur utilise la langue originelle avant la langue apprise, même si il y a une monopolisation linguistique au profit de la langue arabe standard et aucune reconnaissance du dialecte algérien comme langue à part entière.

3. Analyse de texte

Quatre textes audiovisuelles ont été choisis afin d'analyser les sous-titres de certains passages. Ces textes audiovisuels sont pris de la page web *Wesh Derna* (qu'avons-nous fait ?) qui se définit comme un média alternatif : une initiative lancée par un jeune algérien et pour les jeunes algériens afin de traiter les sujets de société. C'est une série documentaire qui met en avant la jeunesse algérienne active et positive. Ce sont des vidéos qui font connaître les talents de l'Algérie et abordent les sujets de la société, parfois de manière humoristique et parodique.

Les textes émis en langue française ou en arabe standard sont traduits en algérien, justement pour transmettre le message à tous les interlocuteurs afin d'atteindre la majorité de population: francophone, arabophone, universitaire et les *darjaphone* (ceux qui maîtrisent seulement le dialecte algérien). Des passages des textes traduits sont analysés afin de connaître les spécificités de cette langue; et les paroles des interlocuteurs sont transcrites intégralement entre parenthèse.

Selon nos analyses, le traducteur a opté pour la transcription arabe afin de transcrire son texte, comme on a pu observer dans des recherches précédentes (Kerras et Baya, 2016 ; Kerras et Baya, 2017): la langue algérienne n'est pas encore codifiée et ses utilisateurs l'écrivent en lettres latines ou arabes, selon la formation et la préférence de chacun. Les textes que nous analysons sont transcrits totalement en lettre arabe.

Nous nous sommes rendu compte également que le traducteur a opté pour l'utilisation de mots arabes au lieu de quelques mots qui sont habituellement employés en français par les algériens, pour cela la structure de la phrase, la sélection du lexique et l'alternance codique sont de nature algérienne.

Nous analysons les interférences syntaxiques, le lexique utilisé, les faux amis, le mélange des mots et l'alternance codique.

Texte 1

Nous avons pris quelques passages de la vidéo afin d'analyser la langue en question. Le programme interpelle des citoyens algériens afin de parler de l'Algérie, de son passé, de son futur et de sa culture:

<https://www.youtube.com/watch?v=UpeBu5i6kPE&feature=youtu.be&fbclid=IwAR3nIXF4h8f3GN0tTxVMznK2vltEDt60Qt59FGhbpjEnSvXrXs7114jb8A>

Un présentateur d'une des radios algériennes a été interpellé afin de répondre aux questions du programme (*Wesh Derna*), et de connaître son point de vue sur la situation des jeunes en Algérie. Il a commencé par la phrase suivante «الأسئلة تع واش درنا» (Les questions de *Wesh Derna*) : on observe une interférence lexicale et syntaxique entre l'arabe standard et l'algérien. Le sujet est arabe et la suite de la phrase est en algérien. La construction de la phrase en arabe serait différente (أسئلة برنامج ماذا فعلنا؟) [Les questions du programme *Wesh Derna*].

L'interlocuteur continue sa phrase : «وكنت نقول : هل نكون جاوبت كيما هوما» (Si j'étais à leur place: quelle seraient les réponses que j'aurais apporté, est-ce qu'elles auraient été différentes ou pas). La conjugaison du verbe (نقول) est de nature algérienne, car le même verbe se conjugue ainsi à la première personne du singulier (أقول), de même pour le verbe (أكون) et (نكون). La conjugaison du verbe «جاوبت» est également de nature algérienne, car la conjugaison du même verbe en arabe standard est ainsi (أجبت). Les deux autres mots de la phrase sont de nature arabe, mais la phonétique en

algérien est distincte ainsi que l'orthographe (كيما) et (كما) ou bien (هوما) et (هم).

Il continue à parler de ses défis «كايين بزاف حوايج قعدو هنا في حياتي» (Tellement de choses sont restés là dans ma vie), dont la syntaxe et la morphologie est distincte à l'arabe standard. Le premier verbe existe en arabe mais son usage est différent, la traduction en arabe standard est la suivante (هناك ou يوجد), le deuxième mot est d'origine Tamazight différent du mot arabe (الكثير), le troisième mot est d'origine Tamazight, en arabe le mot (اشياء) est approprié, et enfin le quatrième mot est d'origine arabe, mais dans ce cas l'usage est algérien, car il est plus fréquent l'usage du verbe (بقوا) en arabe.

L'interlocuteur décrit ses expériences avec une phrase négative «ما نحيش الإنتقام» (je ne parlais pas de vengeance), dont la structure est différente de l'arabe. En algérien, la négation au présent se fait avec la particule (ما), par contre en arabe on utilise la particule (لا) pour le présent. La conjugaison du verbe est algérienne, car il commence par le préfixe (ن), quand l'arabe commence par le préfixe (أ). En algérien, on ajoute la lettre (ش) pour nier la phrase, inexistant en arabe. Il continue à exprimer son avis «على ناس لي ما أمنوش فيك» (les gens qui n'ont pas cru en toi): La construction des deux premiers vocables est arabe, toute de suite après il continue la phrase en algérien. Une interférence syntaxique est présente entre les deux langues. Une contraction du relatif (لي) est constatée (الذي), ainsi que la négation de nature algérienne, comme il a été expliqué.

Il s'adresse à la société avec la phrase «لازم تدير حاجات ينفعو باش هاد الناس يفهمو بلي هوما لي خاسرين كي ما أمنوش فيك» (C'est de faire des choses qui font que ces gens-là se rendent compte que s'ils n'ont pas misé en vous en une certaine époque, aujourd'hui ils peuvent le regretter), une interférence est constatée. La sélection des mots est d'origine arabe, mais la construction de la phrase est algérienne, ainsi que la phonétique. En arabe, la construction de la phrase diffère en commençant par une phrase impérative ou l'impersonnelle et la sélection des mots est également différente (يلزم القيام باش هاد الناس يفهمو بلي هوما لي) ou (من اللازم القيام بأشياء تتفع). Il exprime la conséquence avec la phrase suivante «خاسرين كي ما أمنوش فيك». Le mot «باش» est inexistant en arabe, son équivalent est différent (لكي), le démonstratif «هاد» est d'origine arabe mais la phonétique et l'orthographe est distincte (هذا), le verbe est de nature arabe, mais la conjugaison est d'origine algérienne «يفهمو» et pas arabe (يفهموا), et la particule «بلي» est inexistante en arabe (أن). Le reste de la phrase est similaire à la phrase précédemment analysée.

En parlant de sa scolarité «كنت مع هانوك لي ما يقرأوش مليح» (J'étais parmi les losers du collège et du lycée) il utilise le verbe (كنت) conjugué selon les règles de la grammaire arabe, une préposition de nature arabe (مع) et un démonstratif d'origine arabe, mais son usage est régi par les normes de la langue algérienne (هانوك), car en arabe on utilise (هؤلاء) pour parler des personnes au pluriel. Une autres fois le relatif algérien (لي) est utilisé; et une phrase négative algérienne différente de la structure arabe et un adjectif d'origine arabe, mais l'usage est algérien.

Il décrit ses années au lycée avec la phrase «جوزت البكالوريا 3 مرات وما جيتوش. جيتو بعد 3 مرات ونص» (J'ai passé le bac 3 fois et je ne l'ai pas eu, je l'ai eu au bout de 3 fois et demie). Il utilise un verbe d'origine arabe, mais son usage est purement algérien car en arabe on n'utilise pas (جوزت) dans ce contexte. Ensuite, une interférence est constatée, un mélange entre l'arabe standard et une négation de nature algérienne. La deuxième partie de la phrase reprend le verbe (جيتو), qui est d'origine arabe mais l'usage est différent en arabe (تحصلت). Une interférence en arabe standard et un mot en algérien (بعد 3 مرات ونص) dont l'origine est arabe. Selon Jaén Martín (2017) l'évolution d'une langue peut constater la disparition de quelques phonèmes de la langue source, comme elle peut subir une création nouvelle de phonèmes. Dans ce cas on constate une perte de la lettre (ف) du mot d'origine arabe (نصف).

En exprimant son espoir pour l'Algérie, il émet la phrase suivante «عندي الأمل في الجيل لي بقا هنا. بالوسائل تع هنا» (J'ai l'espoir dans une génération qui est restée là avec les moyens d'ici). Il commence par une phrase en arabe standard, puis une interférence en algérien «لي بقا هنا» (qui est restée là) : un relatif algérien, un verbe arabe conjugué en algérien et un démonstratif arabe. Il continue avec une préposition et un mot arabe et encore une fois une interférence en algérien «تع هنا» (d'ici), une particule algérienne, dont l'équivalent arabe est le suivant (الموجودة) et un mot arabe pour la fin.

Il parle du mérite de ces gens avec la phrase «ولي ما قولنالهومش برافو. ولي ما قولنالهومش نتوما الأمل تع غدوا» (A qui on n'a pas dit bravo, à qui on n'a pas dit vous, vous êtes l'espoir de demain) : il utilise un relatif de nature algérienne, une

négaration de nature algérienne avec la particule (ما), le verbe conjugué (قولنا), collé au pronom unit (لهم) et le suffixe de négation algérien (ش). Une structure inexistante en arabe standard. Enfin, le complément d'origine latine (pravus) transcrit en arabe. La deuxième phrase répète la structure signalée à l'instant avec un complément différemment composé du pronom personnel (نتوما) d'origine arabe (أنتم), un substantif arabe (الأمل), et une interférence algérienne de la préposition (تع) et l'adverbe temporel algérien (غدوا) au lieu de son origine arabe (غدا).

Il continue à féliciter ces personnes avec la phrase «هو ما لي رايحين يرفدو لبلاد» (C'est eux qui vont me sauver demain). Il utilise un pronom personnel (هو ما) d'origine arabe (هم), le relatif algérien au lieu du mot arabe (الذين), un verbe algérien pour exprimer un futur, dont l'équivalent arabe est totalement différent (س), un deuxième verbe au présent. Ce verbe ne s'utilise pas en arabe dans ce contexte. D'autant plus, qu'en arabe on utilise un substantif (المصدر) au lieu du verbe et enfin un complément d'origine arabe avec une orthographe différente (البلاد).

Il continue à s'interroger sur le futur du pays «دوكا رانا في مرحلة واش نديرو باش تخرج على خير» (On est à l'étape de survivre à cette crise-là). Il emploie un adverbe temporel «دوكا» différent au mot arabe (الآن). Il utilise un verbe arabe pour parler du gérondif, par contre en arabe on utilise généralement un pronom personnel et une préposition (نحن في), l'interrogatif algérien plus un verbe (نديرو) conjugué selon les normes de l'algérien, il exprime la conséquence avec un vocable algérien et pas arabe (باش) et il finit sa phrase avec une interférence arabe.

Il conseille d'évaluer tous les métiers avec la phrase «أنا ماداييا نقيموا كل المهن» (Je voudrais qu'il y est une revalorisation de tous les métiers du pays). Il utilise une phrase algérienne inexistante en arabe, un verbe d'origine arabe conjugué selon les normes de l'algérien, un autre verbe conjugué au présent, par contre en arabe un nom d'action (المضارع المنصوب) est nécessaire ou un verbe au présent accusatif (المصدر) et il finit avec un complément en arabe.

On constate une différence notable dans l'usage de l'algérien à l'écrit en comparaison à la langue officielle l'arabe. Une partie du vocabulaire et de la syntaxe vient de l'arabe, mais la différence est notable même si le traducteur a évité l'utilisation des mots latins, le français principalement qui est courant dans la société. On a analysé ce genre de texte car le traducteur a opté pour des mots arabes dans la majorité des actes de parole malgré cela la différence est palpable, et l'algérien a ses propres particularités langagières. Voyons les caractéristiques du deuxième texte.

Texte 2

Le texte suivant est du même genre et traite les mêmes sujets :

<https://www.youtube.com/watch?v=1rFY-GCfuKU>

Une autre interlocutrice est interpellée pour donner sa vision sur l'Algérie et son futur. Elle commence son discours en parlant de la position de l'Algérie en ce moment «الذواير راهي تطور. الذواير راهي تصيب بلاصتها ولا راهي تعاود تلقاها من جديد» (L'Algérie est en train de se développer, l'Algérie est en train de trouver sa place ou de retrouver sa place). Elle utilise un nom commun algérien pour dénommer ce pays (الذواير) différent du mot usuel arabe (الجزائر), suivi d'un verbe algérien pour exprimer un gérondif différent à la structure arabe (راهي) et un verbe d'origine arabe (تطور). Elle utilise une autre fois le verbe algérien (راهي), suivi d'un verbe algérien (تصيب) dont l'équivalent arabe est le suivant (تجد) et un substantif d'origine latin (place) au lieu du mot arabe (مكانتها). La troisième phrase a également une structure algérienne.

Le troisième interlocuteur parle de l'attitude envers le patrimoine avec la phrase «نوريو بلي حنا عندنا النيف، حاجة مليحة،» (Montrer qu'on est fier c'est bien, montrer ce qu'on sait faire et montrer qu'on est des gens compétents, c'est encore mieux). Il utilise un verbe d'origine arabe, conjugué selon les normes de l'algérien (نوريو) au lieu du verbe arabe (نظهر), suivi d'un relatif algérien (بلي) au lieu de l'arabe (أن) et du pronom personnel algérien (حنا), suivi d'un mot arabe (عندنا) et un autre algérien (النيف) dont l'origine est arabe mais son usage est utilisé seulement en Algérie. Le syntagme (عندنا النيف) signifie avoir de la fierté et c'est un *realia* qui désigne un élément spécifique de la culture algérienne. La deuxième phrase reprend le même verbe algérien (نوريو), un interrogatif algérien (واش), deux verbes arabes utilisés selon les normes de l'algérien (نعرفو نديرو), et un comparatif (خير وخير) dont l'équivalent arabe est le suivant (أحسن).

En parlant de ses passions, l'interlocuteur s'exprime ainsi «نحب نفواياجي، نحب نلاقي الناس» (J'aime beaucoup voyager,

j'aime bien rencontrer les gens). Le traducteur utilise un verbe d'origine arabe, conjugué selon les normes de l'algérien (نحب), suivi d'un verbe conjugué au présent (نفواياجي) dont l'origine est française, conjugué selon les normes de l'algérien. La deuxième phrase utilise le même verbe (نحب) conjugué selon les règles grammaticales algériennes et non arabe, suivi d'un verbe d'origine arabe, conjugué en algérien et un complément arabe (الناس). On constate que l'algérien peut conjuguer deux verbes qui se suivent, par contre les règles de l'arabe ne conjuguent que le premier et mettent le deuxième au nom de l'action (المصدر) ou au présent accusatif (المضارع المنصوب).

En parlant de sa jeunesse, l'interlocutrice parle de la décennie noire de l'Algérie comme suit « عشت مليح صغري. ما » (Je trouve que j'ai eu une bonne enfance, je ne suis pas née dans la meilleure période, comme tous mes congénères, on est né dans un truc très sympa qui s'appelle la guerre civile). Le traducteur opte pour une phrase verbale arabe dont la phonétique est différente de l'algérien. Elle continue la phrase avec une phrase négative de caractère algérien, différente à l'arabe comme on l'a déjà expliqué auparavant, suivi de la préposition arabe (في), collée au substantif d'origine française transcrit en arabe et l'adjectif arabe (مليحة). La troisième phrase est une phrase verbale, le verbe (تولدنا) est conjugué selon les normes de l'algérien, suivi de la préposition (في), du substantif arabe (واحد), et du substantif algérien (العقسة) dont l'équivalente arabe dans ce contexte est le suivant (المرحلة), elle continue avec un verbe algérien et un pronom unit (يعيطولها) différent de l'équivalent arabe (تسمى) et le complément arabe (العشرية السوداء).

Un des interlocuteurs prend la parole pour parler des initiatives de sa société à aider les jeunes algériens professionnellement « خمننا نديرو كيشغل حاضنة شركات، باش نعاونوا الناس الي حية ياسسو شركات هنا ولا لهيه » (On a pensé à développer un incubateur d'entreprise pour aider les créateurs d'entreprises qui soient ici ou ailleurs). Le traducteur commence par un verbe algérien (خمننا), suivit d'un autre verbe conjugué au présent algérien (نديرو) et un complément en arabe. La deuxième phrase exprime une cause avec la particule algérienne (باش) dont l'équivalent arabe est le suivant (كي) et un complément arabe.

Une fois de plus on constate une différence palpable de la construction syntaxique même si l'origine des mots est souvent arabe. Analysons le troisième texte.

Texte 3

Le troisième texte a le même objectif, celui de transmettre un message à un récepteur algérien.

<https://www.youtube.com/watch?v=ePauW2mNUF0>

L'interlocutrice décrit l'Algérie comme suit : « كايين فيها » (Je pense que c'est un pays très jeune, c'est un pays qui est plus jeune que nos propres parents. On a un climat magnifique, on a un très beau littoral, il y a une certaine spontanéité, il y a une joie de vivre, il y a beaucoup d'humour). Le traducteur utilise un verbe d'origine arabe conjugué selon les règles des normes algériennes (نظن), un relatif algérien (بلي), suivi d'un nom propre algérien (الجزاير), d'un substantif et d'un adverbe arabe, un comparatif (على) et un substantif arabe (والدينا). La deuxième partie de la phrase décrit le climat et la mer en arabe standard (اقليم وشواطئ), mais l'adjectif et l'adverbe sont algérien (شابين). L'adjectif (شباب) dont le féminin (شابة) peut créer un faux ami entre l'arabe et l'algérien, la signification arabe est (jeune) et en algérien c'est (belle). La troisième partie de la phrase commence par un verbe algérien dont l'équivalent arabe est le suivant (يوجد), suivi du mot arabe (فيها), l'adverbe algérien (بزاف) et les adjectifs arabes (الضحك و البهجة و العفوية) dont la phonétique est différente entre les deux langues.

L'interlocuteur décrit l'algérien et son caractère comme suit : « الجزائري يحس بزاف بلوخرين » (Je trouve l'algérien plein d'empathie). Dans ce cas le traducteur utilise le mot arabe (الجزائري) l'orthographe et la phonétique sont de nature algérienne au lieu du mot arabe (الجزائري), il continue avec un verbe arabe (يحس) et un adverbe algérien (بزاف) d'origine ottoman-perse, une préposition arabe collée à un substantif algérien d'origine arabe (الآخرين).

Elle décrit le caractère de l'algérien comme spontané et impulsif: « الجزائري عندو شوية صعوبة باش يتحكم في نفسه، يقدروا » (L'algérien a du mal à se retenir, ça peut être mal pris de temps en temps). Le traducteur utilise le mot

arabe (الجزائري) même si l'orthographe et la phonétique sont de nature algérienne au lieu du mot arabe (الجزائري), il continue la phrase avec la possession d'origine arabe (عنده) conjugué selon les normes algériennes (عندو), suivi de l'adverbe (شوية) et un substantif d'origine arabe (صعوبة). Il continue à utiliser un connecteur de conséquence algérien (باش) au lieu du mot arabe (ل) et la conséquence en arabe standard avec une phonétique algérienne. Il commence la deuxième phrase avec un verbe d'origine arabe, conjugué différemment, car le verbe avant le sujet en arabe se met au singulier même si le sujet est au pluriel ; et en algérien le verbe se conjugue au pluriel même s'il se trouve avant le sujet. Ce verbe est suivi d'un autre verbe algérien dont la construction est différente de l'arabe car en arabe le deuxième verbe se met au présent accusatif (المضارع المنصوب) et en algérien il se conjugue au présent. Il finit la phrase avec l'adverbe (مينداك) [parfois] d'usage algérien.

La phrase suivante décrit également le caractère «مي جابلي ربي هذا تانيك رمز بلي الإنسان راه صادق» (Mais moi je trouve que ... on est soi-même, qu'on ne heurte pas l'autre, on reste dans le respect). La première phrase entame avec la contraposition (مي) d'origine française transcrite en arabe. Une expression algérienne (جابلي ربي) dont l'équivalent arabe est le suivant (أظن) et la différence est claire. Le traducteur a utilisé un démonstratif d'origine arabe, mais écrit selon l'orthographe algérienne et un adverbe algérien (تانيك) dont l'équivalent arabe est le suivant (كذلك). Il a utilisé le substantif (رمز) d'origine arabe, le relatif algérien (بلي) au lieu de son équivalent arabe (كي), un substantif arabe (الإنسان), une locution algérienne (راه) quant à l'arabe la phrase nominale n'utilise aucun verbe pour exprimer l'auxiliaire (être) et le prédicat d'origine arabe.

L'interlocuteur exprime son mécontentement envers l'administration «الحاجة لي ديرونجيني الكثر هو البطء فالإدارة» (Les choses qui dérangent en Algérie, je dirais la lenteur administrative). Le traducteur commence la phrase avec un substantif d'origine arabe, dont l'usage est différent entre les deux langues, car (الحاجة) en arabe signifie (la nécessité/le besoin) et le même mot en algérien signifie (une chose). Ce mot est suivi par un relatif algérien (لي) et un verbe d'origine française (déranger) conjugué selon les normes de l'arabe. Il a utilisé un superlatif d'origine arabe (الأكثر) dont l'orthographe est différente en algérien (الكثر). Enfin, il finit la phrase avec une phrase nominale arabe, mais la préposition est collée au substantif alors qu'en arabe ils sont séparés.

Une fois de plus on remarque une différence entre les deux langues même si l'une est considérée comme une variété de la première.

Texte 4

https://www.youtube.com/watch?v=NamQiiE_sxE&feature=youtu.be&fbclid=IwAR1U1ZkUnBEbiXtsBtWzmqxxwMqkzcBpkHbAuxGqb-3hN2WW9LWOJPoVN8

L'interlocutrice décrit les algériens comme suit : «الناس ما يتشوكاوش كي تقصر معاهم بلا ما يعرفوك» (Les gens ne sont pas choqués quand tu leur parles alors que tu ne les connais pas). Le traducteur entame la phrase avec un sujet, une phrase verbale négative algérienne, le verbe est d'origine française (choquer), conjugué selon les normes algériennes, suivi d'un adverbe temporel algérien (كي) alors que l'équivalent arabe est le suivant (عندما), suivit d'un verbe algérien (تقصر) dont l'équivalent arabe est ainsi (تمزح), plus la préposition et l'article unit selon l'orthographe algérienne. Il continue la phrase avec la locution négative (بلا) dont l'équivalent arabe est le suivant (بدون), et le verbe à la forme négative algérienne.

La réponse à la question «واشنو هي السعادة بالنسبة ليك» (C'est quoi le bonheur selon toi?), l'interrogatif (واشنو) est algérien et le possessif (ليك) d'origine arabe. La réponse est la suivante «تعود عايش بدون أي ضغط» (Tu vis sans pression), le traducteur a utilisé le verbe (تعود) d'origine arabe (عاد يعود) dont l'usage est différent en algérien (revenir), et le reste de la phrase est de caractère arabe.

Le journaliste pose une question sur le statut du dialecte, la réponse a été la suivante : «الدارجة تزهيك بعفايس كيما هادو.» (Darja t'offre ce genre de cadeau. Des mots qui ont des histoires genre Tkareech. Chaque année je reviens je trouve des mots nouveaux). Le traducteur traduit le mot dialecte par (الدارجة) dont la phonologie est différente de l'arabe, suivi d'un verbe d'origine arabe, conjugué selon

les normes de l'algérien, suivi de la préposition arabe (ب), le substantif algérien (عفايس), un comparatif et un démonstratif algériens d'origine arabe. Pour parler de l'origine des mots algériens, il utilise le verbe algérien (كاين), un substantif arabe (كلمات), le possessif arabe (عندهم) avec une phonétique différente, un comparatif algérien dont l'équivalent est le suivant (كيما), un substantif arabe (كلمة) et un autre algérien. Le verbe (تقرعيج) est originaire du mot arabe (قرورة), mais son usage en Algérie décrit la période de pénurie d'eau et c'est un verbe qui décrit le fait de remplir les bouteilles pour constituer une réserve d'eau, c'est un *réalia* issu de la culture populaire et l'histoire concrète d'un pays, utilisé seulement en Algérie et aucun autre pays n'utilise ce vocable car il est né d'une situation sociale propre à l'Algérie.

La dernière phrase est composée d'un adverbe d'origine arabe (كل), d'un verbe d'origine arabe (نجي) mais conjugué selon les règles de l'algérien; et d'un autre verbe (نصيب) dont l'équivalent arabe (أجد) est différent, suivit d'une particule algérienne dont l'équivalent est ainsi (ختارعو) et un verbe d'origine arabe mais conjugué à l'algérienne.

On constate que la langue algérienne a ses spécificités même si la langue arabe et la langue de prestige et est la langue officielle.

Des différences ont été constatées au niveau de la syntaxe, la sémantique, et la phonétique. L'interférence est présente entre l'arabe, l'algérien et le français essentiellement.

Les politiciens doivent prendre conscience de ces changements, car toutes les langues évoluent, ainsi que les décisions linguistiques et politiques, comme le décrit Calvet (1993):

Dans les situations de plurilinguisme, les États sont parfois amenés à promouvoir telle ou telle langue jusque-là dominée, ou au contraire retirer à telle autre un statut dont elle jouissait, en bref à modifier le statut et les fonctions sociales des langues en présence. (Calvet, 1993 : 117).

4. Conclusion

Ce programme nous a permis d'analyser un autre genre de texte qui sont de nature audiovisuelle, dont les sous-titres ont été déchiffrés afin d'étudier les caractéristiques de la langue algérienne, sans analyser les techniques de traduction et les stratégies. Selon l'analyse de Gambier (2004: 10): les dimensions linguistiques et culturelles du sous-titrage et la perception des milieux sont importantes pour transmettre le message traduit. C'est le cas dans notre analyse car le traducteur a essayé d'adapter le sens aux algériens en traduisant le texte en langue algérienne, dite dialecte. Il a essayé d'utiliser le maximum de mot d'origine arabe, car plusieurs vocables sont plus utilisés en français ou autres. Malgré cela, il a été constaté que l'algérien a sa propre structure, phonologie et morphologie.

Une coexistence officielle entre l'arabe standard et l'algérien est totalement possible. La langue arabe est et restera la langue de prestige, pour son caractère liturgique et littéraire, mais la langue algérienne a évolué et peut coexister avec l'arabe. C'est une langue qui transmet l'identité de son peuple et son histoire.

Cette langue n'est pas codifiée à cause de la négligence de la part des linguistes et politiciens. Une planification linguistique est nécessaire afin d'admettre les deux langues. La planification linguistique pourrait parfaitement se baser sur les normes de l'arabe pour analyser des règles grammaticales de l'algérien (Kerras et Baya : 2018).

Même si une planification linguistique exige un budget, l'effort financier vaut la peine car l'identité est en jeu. S'il y a un budget pour inclure des langues étrangères comme le chinois ou le coréen, selon les projets du Ministère de l'Éducation, un effort pourrait être fait pour enseigner la langue mère d'une nation, et de compiler sa poésie et sa littérature qui est restée en arrière-plan.

La variation régionale n'est pas un problème d'englober les différents dialectes de l'Algérie, car leur coexistence est très constructive. Tout le monde comprend le dialecte de la capitale qui est le plus standardisé, tout en utilisant les autres dialectes qui ne se différencient pas fondamentalement. Les variations régionales existent dans toutes les langues du monde et coexistent parfaitement.

Identité est synonyme de langue car grâce à celle-ci qu'elle est exprimée. L'immersion linguistique est très importante dans un pays, et une didactique adéquate peut être adaptée. Quelques recherches existent déjà (Kerras et

Baya, 2017 ; Ibrahim, 2004 ; Chachou, 2008, etc.), il manque une décision ferme de la part des politiciens pour une normative linguistique et une réforme compétente afin de représenter les valeurs d'une société et adopter un code linguistique qui peut cohabiter parfaitement avec l'arabe standard.

Il est tout à fait normal et indispensable d'inclure la langue algérienne dans la planification linguistique algérienne. Une langue qui permet à l'enfant de passer progressivement d'un système linguistique à un autre. Une langue qui permet à tous les interlocuteurs de s'identifier, de se sentir à l'aise en parlant, car peu d'interlocuteurs maîtrisent parfaitement l'arabe standard, même si son importance est palpable dans toutes les sociétés arabes. Une coexistence est possible entre les deux langues, une langue représente l'identité de chacun, l'histoire, la culture, les valeurs, etc.; et la deuxième représente l'histoire et la religion du monde arabe. La question qui reste à examiner est la suivante: Peut-on considérer une personne qui ne maîtrise aucune langue hormis le dialecte comme personne illettrée?

RÉFÉRENCES

- Amorós Negre, C. (2014). *Las lenguas en la sociedad*. Madrid : Síntesis.
- Aziri, N A. (2012). *Dictionnaires des locutions de l'arabe dialectal algérien*. Algérie : ANEP.
- Baya, ML. et El Mokhlik, Ch. (2018). La traducción de la subtitulación y los realia en la combinación lingüística árabe/español. Estudio y análisis. *ReiDoCrea*, 7, 298-317.
- Baya, ML. et Kerras, N. (2016). Discourse Analysis: Algerian Identity and Gender. *International Journal of Linguistics, Literature and Culture*, 3(3), 62-77.
- Baya, ML. et Kerras, N. (2016). A Sociolinguistic Study of Algerian Language. *Arab World English Journal*, 3, 141-154.
- Benrabah, M. (1999). *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris : Séguier.
- Benrabah, M. (2014). Competition between four world languages in Algérie. *Journal of World Languages*, 1, 38-59.
- Bensebia, A. (2011). Le fonctionnement des mécanismes discursifs dans le corpus présidentiel algérien de 1999 à 2006. *Synergies Algérie*, 12, 269-280.
- Betka, S. (2006). رهان اللغة في الخطاب السردى لدى محمد ديب (Le pari linguistique dans le discours narratif de Muhammad Dib). Algérie : Université de Jijel.
- Boillat, A. et Cordonier, L. (2013). La traduction audiovisuelle : Contraintes et pratiques. *Décadrages*, 23-24, 9-27.
- Bouzat, Ch. (2001). *La traduction audiovisuelle: Entre liberté (s) et contrainte (s). Cas de la série Ally McBeal*. Genève : Université de Genève.
- Brisset, F. (2017). Le doublage, à la frontière entre traduction et adaptation? *TransCultural*, 9(2), 32-46.
- Calvet, L J. (1993). *La Sociolinguistique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Chachou, I. (2008). L'enfant algérien à l'école : du pouvoir de la langue à la langue du pouvoir. *Enfance et Socialisation. Insaniyat*, 41, 27-37.
- Chaume, F. (2013). Panorámica de la investigación en traducción para el Doblaje. *TRANS*, 17, 13-34.
- Chomsky, N. (1956). Three models for the description of language. *IRE Transactions on Information Theory*, IT-2, 71-77.
- Díaz Cintas, J. (2007). Por una preparación de calidad en accesibilidad audiovisual. *TRANS Revista de Traductología*, 11(2), 45-59.
- Díaz Cintas, J., Orero, P. et Remael, A. (2007). Media for all : Approaches to translation studies. *The Journal of Specialised Translation*, 10, 151-154.
- Fleyfel, A. (2010). *Manuel de Parler Libanais*. Paris : L'Harmattan.
- Florizoone, M. (2004). *Le Sous-Titrage: Etude comparative de la version originale en Français et la version sous-titrée en Néerlandais du film "Toutes ces belles promesses"*. Gent : Hogeschool.
- Gaafar, M. et Wightwick, J. (2013). *Egyptian Arabic*. USA : Hippocrene Books, Inc.
- Gambier, Y. (2004). La traduction audiovisuelle : un genre en expansion. *Meta*, 49(1), 1-11.
- Gutiérrez de Terán, I. (2014). Lengua e ideología en la narrativa argelina actual: la experiencia integradora de Wāsinī al-A'raḡ. *Anaquel de Estudios Árabes*, 27, 7-28.

- Huerta, PM. (2010). La perte d'information dans les Sous-Titrages et les Doublages de Films. *Synergies*, 2, 85-97.
- Hurtado, A. (2008). *Traducción y Traductología : Introducción a la Traductología*. Barcelona: Cátedra.
- Hole, C. (2008). *Arabic of the Gulf and Saudi Arabia*. USA : Routledge.
- Hoogland, J. (2018). *Moroccan Arabic*. New York : Routledge.
- Ibrahimi, KH T. (2004). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. *L'Année en Maghreb*, I, 207-218.
- Jaén Martín, M. (2017). *Cómo crear una lengua. Manual para elaborar un idioma propio*. Córdoba : Berenice Manuales.
- Kerras, N. et Baya, ML. (2017). A Sociolinguistic Comparison between Algerian and Maltese. *European Scientific Journal*, 13(2), 36-50.
- Kerras, N. et Baya, ML. (2018). Les Proverbes Algériens et les Proverbes Arabes : une étude Sociolinguistique et Parémiologique. *Paremia*, 27, 187-200.
- Kerras, N. et Serhani, M. (2019). *Audiovisual translation of humour into arabic*. EAU : Routledge.
- Khelef, F. et Kebièche, R. (2011). Evolution Ethnique et Dialectes du maghreb. *Synergies Monde Arabe*, 8, 19-32.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Edition de Minuit.
- Loison-Charles, J. (2017). Traduire les accents de l'anglais vers le français en doublage audiovisuel. *Palimpsestes*, 30, 82-98.
- Martínez, C. (2018). *La alternancia cultural en las minorías musulmanas: Entre la diglosia y el bilingüismo*. *Íkala, Revista de Lenguaje y Cultura*, 23(2), 355-377.
- Millet, A. (1921). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion.
- Sapir, W. (1921). *Language : an introduction to the study of speech*. New York : Harcourt, Brace.
- Seddiki, W. (2012). Discours féminins sur les langues en présence en Algérie. *Synergies*, 4, 141-152.
- Tadjet, S. (2013). *Dictionnaire Dzayri*. Disponible : <https://www.flipsnack.com/95C5C758B7A/dictionnaire-arabe-algerien.html>.
- Vicente, A. (2011). La diversidad de la lengua árabe como lengua de comunicación. *MEAH, Sección Árabe-Islam*, 60, 353-370.
- Wallace Erwin, M. (2004). *A basic course in Iraqi Arabic*. Washington : Georgetown University Press.
- Whorf, B. L. (1969). *Language, Thought and Reality*. Cambridge : Mass, The MIT Press.

Algerian Language and Identity: Study and Analysis of Audiovisual Text and Subtitling

*Nassima and Moulay Lahssan Kerras and Baya **

ABSTRACT

The study consists of analyzing the Algerian language, also referred to as the Algerian dialect, in order to explore its use within Algerian society. The Algerian dialect is a national language which is seldom studied, although it is the language predominantly used in everyday life (Chachou, 2008; Kerras and Baya, 2017, 2016; Ibrahimi, 2004, etc.). The objective of our study is to demonstrate, once again, that the Algerian dialect is a language in its own right (Kerras and Baya, 2018), as each country has the right and the duty to use their mother tongue not only in domestic affairs but also in education so as to avoid discrimination and social exclusion (Amorós Negré, 2014). For these reasons, a complementary study is carried out in order to study the use of the Algerian language in audiovisual contexts, with a particular focus on subtitles.

Keywords: Algerian language, Identity, Audiovisual text

* Pompeu Fabra University and Granada University.

Received on 26/4/2019 and Accepted for Publication on 23/10/2019.